

**Université Mohammed Premier
Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

**Le Département de Langue et Littérature Françaises,
le Laboratoire Littérature Générale et Comparée, Interculturalité
et la Master Littérature et Civilisation : Textes, Cultures et Imaginaires**

ORGANISENT UN

Colloque international

**Mythe, littérature et culture : questions
de définition et enjeux d'imaginaire**

**Le 3 et 4 décembre 2018
Salle Nidae Essalam**

Mythe, Littérature et culture : questions de définition et enjeux d'imaginaire

Concept classique de l'exégèse critique et de l'histoire des religions, le mythe a parfois été aussi un thème important de la réflexion philosophique et littéraire. Son approche ancienne, depuis quelques décennies, n'a fait que suggérer aux chercheurs la possibilité de préciser les fonctions et les définitions de celui-ci à partir des productions philosophiques, littéraires et culturelles. Il a toujours été important de définir le rôle du mythe dans un texte littéraire et de montrer ce qui relève de l'un et ce qui provient de l'autre ; d'analyser le récit mythique dans des contextes différents et d'en délimiter philosophiquement les contours que l'on cherche à étudier.

Ces premières orientations rendent compte essentiellement de la mythologie dans son sens générique et de son rôle permanent dans la structure et restructure des visions que pourra avoir l'homme de ce qui l'a toujours préoccupé. Or, la définition générale du mythe s'avère toujours multiple quant à son fonctionnement dans le monde de la création et par conséquent imprécise. L'obstacle auquel se heurte la mythologie contemporaine ainsi que la difficulté où elle se trouve à définir son objet, exigent en effet un effort de repenser le champ d'un savoir dans lequel la possibilité de théorisation mettra en valeur la spécificité des sources grecques et latines, mais aussi les conditions authentiques qui nous permettent de parler de mythe.

A la jonction de la réalité et de la fiction, le mythe occupe l'imaginaire des peuples en se constituant comme véritable dépôt de savoir et de sagesse ancestrale. Considéré en tant que vestige d'une culture ancienne, il narre une expérience matérielle en attestant le sens plénier des choses. Aussi est-il en chaque être humain, l'accomplissement d'une expérience première des choses et d'un logos modulant tour à tour langage et culture en fonction de notre imagination pour remonter vers les moments cruciaux du fondement d'un certain savoir.

Ce n'est guère surprenant que le mythe intéresse la littérature comparée tant qu'il abolit les frontières linguistiques, temporelles et même disciplinaires. L'inverse est bien moins évident : en effet, que disent les textes littéraires du mythe ethno-religieux lorsque la parole collective et anonyme de la tribu s'est transformée en littérature (la littérature que Lévi-Strauss lui-même perçoit comme « le murmure de la structure expirante ») ? Faut-il étudier les mythes proprement littéraires (Venise, Don Juan, le poète malheureux), ou se contenter du tissage de la « matière » mythique dans le texte ?

En réalité, ces interrogations nous offrent la possibilité d'un champ de réflexion déjà très ambitieux tant l'effort d'une écriture mythique tend vers une complexification croissante en cela que « le mythe, langage préexistant au texte, mais diffus dans le texte, est l'un de ces textes qui fonctionnent en lui. » Une écriture ramifiée, feuilletée mais jaillissante comme « une pluie d'étincelles symboliques », une écriture nécessairement seconde, fruit d'une réminiscence plus que d'une interprétation (voir Jean-Louis Backès, *Le Mythe d'Hélène*) mais dont l'hypotexte se perdrait dans un horizon inatteignable. Les réécritures d'un mythe créent-elles dans un mouvement en feed back le système mythique dont elles devraient procéder ? Quel texte s'autorise de lui-même ? Le mythe est-il l'ensemble de toutes ses versions à l'exclusion d'aucune, comme le mythe éminemment littéraire d'Oedipe qui serait inclusif de sa lecture freudienne, nous dit Claude Lévi-Strauss dans *Anthropologie structurale* (chap XI, « La structure des mythes ») ?

De surcroît, en tant que récit mettant en jeu des indices personnels et spatio-temporels, le mythe incorpore une triple fonction. D'abord il place l'humanité entière et son drame sous le signe d'un homme exemplaire, d'un Anthropos, d'un Adam, qui représente, sur le mode symbolique, un universel concret de l'expérience humaine. Ensuite, il donne à cette histoire un élan, une allure, une orientation, en l'organisant entre un commencement et une fin. Il introduit ainsi dans l'expérience humaine une tension historique, à partir du double horizon d'une genèse et d'une apocalypse. Enfin, et plus fondamentalement, il explore la faille de la réalité humaine, représentée par le passage de l'innocence à la culpabilité. Il raconte comment l'homme, « originairement bon », est devenu ce qu'il est dans le présent ; c'est pourquoi le mythe ne peut exercer sa fonction symbolique que par le moyen spécifique du récit : ce qu'il veut dire est déjà drame. (Paul Ricœur, *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969).

Le mythe fonde une Histoire révélatrice qui assure la cohérence du réel et permet de saisir l'activité humaine dans sa totalité. Sa fonction élémentaire est de révéler, sous forme de symboles, les modèles exemplaires des rites et de toutes les activités humaines significatives.

Comme récit de l'acte originaire, il se constitue tel un mémorial des actes de l'humanité, un détenteur de vérité et d'une connaissance à mettre en valeur. Le pouvoir du signe est manifeste dans la parole prophétique des oracles, dans la parole sacrée et dans la parole mythique et trouve dans l'attitude psychologique propre à l'homme tendant à vouloir dévoiler la partie dissimulée des choses, une constante qui explique le fil invisible qui le relie à une tradition millénaire. L'inscription du mythe entre réel

et irréel devient parabole de l'écart existant entre fiction et vérité, écart constituant la clé de voute sur laquelle se base toute littérature et toute réflexion.

Dans *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes* ? P. Veyne avait rejeté la notion de croyance qu'il trouve inadéquate à la propriété du mythe. Dans le même sens et en rapport avec la théorie littéraire, les travaux de J.-M. Schaeffer, de G. Genette et plus récemment du groupe de recherche *Fabula* ont contribué à déplacer les notions de vérité et de mensonge et à réorienter la définition de la vraisemblance en construisant les idées de monde possible, d'acte d'adhésion et de reconnaissance, et en réunissant l'ensemble de ces termes autour de la catégorie de la fiction.

Ces interrogations essentielles nécessitent au préalable une réflexion plus empirique ou analytique : comment émerge, se tord, irradie, vit ou périt l'élément mythologique dans le tissu du texte littéraire ? Comment différencier le mythe de l'élément mythologique, de l'image, du motif, du thème ? Quel serait le statut propre au récit mythique en littérature et la particularité de son régime de production ? Quelles structures peuvent se dessiner : leur donner un sens en passe-t-il par les autres champs des sciences humaines ? Comment articuler l'effort scientifique du structuralisme, notamment anthropologique, à l'exploration de l'imaginaire (voir Gilbert Durand) ?

Un tel sujet pourrait intéresser l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales. Il confrontera, d'une part, la représentation à la fois spécifique et commune qu'en ont les disciplines des sciences humaines et sociales, et, d'autre part, permettra de donner une meilleure définition de ce qu'est un mythe, ses thèmes récurrents, ses fonctions symboliques, et ce qu'il nous dit aujourd'hui sur l'homme dans sa société.

Axes proposés :

- Le mythe au sein de différents genres, épopée, théâtre, roman, fable : quelles sont les définitions induites par la pratique des différents genres ?
- Le mythe au travers de différents dispositifs narratifs, étiologie, généalogie, notice mythographique : quelles sont les définitions induites par une pratique distanciée du support poétique ?
- Le mythe au travers de différents documents, textes et chants, inscriptions, iconographie : quelles sont les définitions induites par le recours à des dispositifs appelant des moyens d'expression aussi divergents que l'image et la parole (orale ou écrite) ?

- Sens et hors-sens de la vérité : mythe et littérature.
- La portée philosophique du mythe comme possibilité de rendre compte d'une weltanschauung « conception du monde ».
- Le mythe et sa réécriture : quelles perspectives actuelles ?
- Le mythe à la croisée des formes littéraires : conte, légende, poèmes et autres...

Les propositions de communication sont à adresser accompagnées d'un titre et d'un résumé d'une page aux organisateurs de la journée d'étude avant le 10 septembre 2018. Elles devront comprendre une brève présentation du statut universitaire et éventuellement des travaux en cours.

rach.dziri@gmail.com

Département de Langue et Littérature Françaises
Master de Littérature et Civilisation : Textes, Cultures et Imaginaires
Laboratoire de Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, Textes et Cultures
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Oujda.

Comité d'organisation :

M. Rachid DZIRI
Mme Afaf ZAID
Mme Rachida SAIDI
M. Jamal Eddine LFAREH
M. abdellah JARHNINE